
La Bible au Portugal

1. Naturellement nous ne nous tiendrons pas dans les exactes limites du siècle, ni d'un siècle... En profitant non seulement de la difficulté de préciser d'un point de vue culturel le début et la fin de cette large unité chronologique du calendrier, mais aussi des travaux sur la Bible qui, publiés soit avant 1701 soit après 1800, doivent être définis par rapport au xviii^e siècle portugais érudit, régalien, jansénisant ou plus simplement attiré par la lecture du texte sacré comme fondement d'une spiritualité. Dans ce cas, d'une spiritualité chrétienne, « nécessairement » catholique, même s'il est encore très difficile de préciser les réalisations et les orientations spécifiques que cette spiritualité a prises depuis les dernières années du xvii^e siècle, aux environs de 1680, jusqu'aux vingt premières années du xix^e siècle. Mais on y constate une réalité qu'il faut faire immédiatement remarquer : dans cette période la Bible deviendra de plus en plus un texte présent dans les orientations de la spiritualité et de la culture... Ce mouvement bâtit son plan aux environs de 1780, c'est-à-dire après la publication au Portugal de la première traduction intégrale de la Bible par le P. António Pereira de Figueiredo, un ancien oratorien.

De toute façon, nous avons encore besoin de prévenir des difficultés qu'on rencontre pour se faire une idée globale relativement juste de ce mouvement biblique, étant donné le manque d'études monographiques sur les différents thèmes et les multiples questions qu'il soulève, ce qui suppose des textes lus et commentés... Et ne parlons pas de la recherche sur les ouvrages qu'on ne connaît que d'après des infor-

mations, parfois très imprécises, sur leurs originaux. Il nous manque encore des travaux spécialisés sur les professeurs de l'Écriture sainte au XVIII^e siècle et leurs orientations qui développent en profondeur les importantes recherches déjà entreprises sur l'enseignement de la Bible à Coimbra au XVI^e siècle¹.

2. Avant d'en arriver à l'examen de la production littéraire portugaise sur la Bible, il pourra être intéressant d'esquisser le cadre de l'enseignement de la sainte Écriture au Portugal pendant cette période. L'Université, ou ses collèges où sont préparés les théologiens, conditionnera toujours les approches au texte sacré et on pourrait même suggérer que les plus importantes des études et des traductions bibliques réalisées au XVIII^e siècle sont en rapport avec le renouveau de l'enseignement à l'Université ou ailleurs, bien que d'autres influences ne doivent naturellement pas être écartées, particulièrement la nouvelle position (1757) de Rome sur ce qui concerne la divulgation des traductions en « langue vulgaire » du texte biblique.

Malgré une légère modification des statuts de l'Université de Coimbra en 1653, l'étude et l'enseignement de la Bible n'y reprirent pas les hautes traditions qui, au XVI^e siècle, avaient fait son honneur. Vers le milieu du XVII^e siècle, on refusera même de transformer une chaire de Durand en une chaire secondaire d'Écriture sainte et, au-delà des affirmations de ses critiques sur l'orientation foncièrement scolastique qu'y présiderait, on ne connaît pas encore vraiment les orientations de l'exposition de la Bible à l'Université. On sait seulement — et on continue à le répéter sur les dires des réformateurs de l'Université de Coimbra de 1772 — qu'on y lisait et commentait la Bible, mais qu'on n'y faisait pas d'exégèse biblique et, moins encore, herméneutique sacrée². En 1746, l'abbé portugais Luis António Verney (1713-1792) dans son *Verdadeiro Método de Estudar* (Lettre XIV — Sur les études théologiques et scripturaires) pouvait même écrire, avec une pointe d'humour assurément, que personne ne fréquentait les classes d'Écriture sainte, parce qu'elles n'avaient intérêt que pour les prédicateurs³. Parallèlement, l'enseignement des langues orientales, elles aussi très bien représentées au temps d'Heitor Pinto, o.s.h. (1528 ?-1584 ?), n'y existait presque plus, malgré l'existence, plutôt théorique, d'une chaire d'hébreu consacrée par les statuts de l'Université de Coimbra en 1653. Mais ce qu'on connaît des travaux basés sur ces connaissances pourra justifier qu'en 1772 on se croit

1. M. Augusto RODRIGUES, *A Cátedra da Sagrada Escritura na Universidade de Coimbra — Primeiro Século (1537-1640)*, Coimbra 1974, travail fondamental dont son auteur a aussi esquissé la continuation dans son opuscule *A Cátedra da Sagrada Escritura na Universidade de Coimbra de 1640 a 1910*, Coimbra 1974.

2. M. E. da MOTA VEIGA, *Esboço Histórico-Literário da Faculdade de Theologia da Universidade de Coimbra*, Coimbra 1872, p. 152.

3. L. A. VERNEY, *Verdadeiro Método de Estudar*, Lisboa, Liv. Sá da Costa, s.a., vol. IV, p. 228.